

## Une question d'actualité ...

Je précise que dans cet article je ne traiterai que de partenariats orientés vers les sciences ou, ce qui est un peu différent, vers des études supérieures longues. Je ne parlerai pas de partenariats dans le domaine artistique, tout à fait estimables, mais que je connais mal bien qu'ils existent sans doute depuis relativement longtemps. Par ailleurs, mon expérience porte essentiellement sur la Seine-Saint-Denis et l'Académie de Créteil.

Depuis les événements de novembre 2005, on a vu se multiplier dans les banlieues défavorisées les initiatives proposées par des partenaires prestigieux en direction de l'Education Nationale. Ceci pourrait faire penser qu'il s'agit d'une chose nouvelle. Elle ne l'est que partiellement, même si elle apporte avec elle des moyens assez importants et fait régulièrement des titres dans les médias.

Ainsi dès les années 90, « La main à la pâte » initiée par l'Académie des sciences a mobilisé des établissements nombreux du primaire en Seine Saint-Denis, avec le soutien de l'Université Paris 13 et de l'Ecole Polytechnique qui y a envoyé de jeunes élèves faire leur année de service dans le « civil ». L'ENS Cachan était en même temps partie prenante pour une opération de revalorisation de l'enseignement scientifique dans ce département menée par Jean-François Méla. Cela a abouti à la création de BTS, et de classes préparatoires de type nouveau, puisqu'une partie des enseignements sont suivis et évalués à l'Université. Depuis 1990 MATH.en.JEANS organise la venue de chercheurs en mathématiques dans les établissements scolaires ; les ateliers scientifiques ont connu dans la même période un développement non négligeable sur l'Académie de Créteil, avec pour partenaires des chercheurs et parfois des ingénieurs. Le CNRS, l'INSERM, l'UNESCO, essaient depuis longtemps et avec des succès divers de monter des clubs dans les lycées, parfois les collèges. Plus récemment on a eu l'ouverture des options « Science Po » dans certains lycées, et des tutorats ont commencé à se développer, avant même que les Grandes écoles leur donnent une tournure plus officielle avec des projets comme « Pourquoi Pas Moi ».

Tous ces partenariats ne sont pas identiques. La part et la place qu'y a l'Education Nationale n'est pas toujours la même : parfois à l'initiative, d'autres fois se contentant d'accueillir. Avec la floraison d'actions nouvelles on a la forte impression que les contenus et les buts portés par les différents acteurs arrivent en ordre dispersé et ne résultent pas d'une politique unique.

### Des besoins divers

On ne peut pas cependant nier que l'ensemble de ces initiatives constitue un courant très actuel : c'est qu'elles semblent répondre à des besoins ou manques assez largement ressentis dans la société. J'en citerai six, sans être certain d'être complet :

- la constatation tout d'abord d'un certain déficit de culture scientifique dans les banlieues, lié à l'origine et au milieu socioculturel des familles. Ce constat est posé surtout par des enseignants, et il recouvre une vraie réalité. Les partenariats apparaissent comme un des moyens d'y remédier.
- Le sentiment que ces banlieues sont quelque peu abandonnées que les jeunes n'y ont pas les mêmes chances qu'ailleurs, qu'on ne leur y propose pas les mêmes ambitions, ni les mêmes occasions d'être valorisés.

Les autres points ont une valeur moins localisée :

- On constate une crise des vocations scientifiques, notamment au regard des besoins. On y voit deux causes le caractère jugé rébarbatif et difficile des études concernées, et le déclin de la foi en la science, parfois même la diabolisation du progrès scientifique.
- Les Grandes Ecoles et les Universités sont insatisfaites de leur recrutement. Les premières ont le sentiment justifié d'être trop petites et pas assez diversifiées sur le plan social d'où un

risque de sclérose. Et les Universités voudraient recevoir des étudiants mieux préparés et plus motivés.

- Une coupure entre l'école et « la vie » qui est très manifeste pour les jeunes et pour les adultes extérieurs à l'enseignement, moins pour les enseignants. D'où l'idée qu'il faut ouvrir l'école.
- Les insuffisances de l'enseignement, que ce soit en matière de contenus ou de méthodes pédagogiques, ressenties et analysées d'ailleurs différemment selon qu'on est « pédagogue » ou « conservateur ».

On comprend en lisant ce catalogue que les raisons qui aboutissent à des partenariats peuvent être très diverses et que toutes les initiatives ne vont pas forcément dans le même sens. Il est assez facile de le constater sur le terrain. D'autre part tous les acteurs n'apportent pas les mêmes moyens avec eux. Entre un voyage financé à hauteur de cinquante mille euros ou plus par une institution, et un atelier scientifique dont les heures sont financées à moitié et pour lequel l'intervenant extérieur ne coûte rien, la coexistence n'est pas forcément évidente, les ressources en enseignants (et parfois en élèves) étant limitées.

### **Y-a-t-il problème ?**

Ainsi il est bel et bien nécessaire d'analyser ce qui se fait de façon à ce que l'Education Nationale puisse dans toute la mesure du possible garder la main, ou qu'en tout cas la politique suivie réponde aux intérêts éducatifs des jeunes concernés. Pour parler clairement il ne faudrait pas considérer les banlieues, voire le système éducatif pré-universitaire dans son ensemble, comme de nouvelles terres de mission et y refaire les erreurs historiques correspondantes.

Enseignant en banlieue dans le même lycée depuis 30 ans j'ai pu dans mon enseignement et mes activités éducatives nouer de nombreux partenariats dont j'ai été dans l'ensemble extrêmement satisfait. J'anime également l'Association Science Ouverte qui réunit certains de ces partenaires pour une action déterminée de valorisation des sciences, et par les sciences, en direction des jeunes de l'agglomération de Drancy-Bobigny et pour une part croissante de la région. J'ai observé par ailleurs certaines initiatives récentes, parfois avec de l'étonnement, même de l'agacement. Donc je considère le développement des partenariats au sein de l'Education nationale comme tout à fait nécessaires et potentiellement fructueux mais, en même temps il me semble qu'une politique claire et dynamique dans ce domaine, en provenance de l'Education Nationale elle-même, est nécessaire.

### **Petite histoire vue localement de l'émergence d'un réseau de partenaires**

*Démarrage (1981)* : l'arrivée des premières calculatrices programmables et des premiers ordinateurs, achetés dans le cadre du Foyer Socio-éducatif du lycée. PAE avec l'apport de collègues extérieurs à l'établissement travaillant pour Apple. Une tentative pour prendre contact avec la Cité des Sciences alors en gestation ne donne pas de résultat.

*Reconnaissance de la parole (1985-86)*: Plan mille classes, mille chercheurs ; travail sur une Terminale C avec Jean-Sylvain Liénard, directeur du LIMSI (Orsay) sur les processus de synthèse et de reconnaissance de la parole. Intervention du chercheur, problème sur les séries de Fourier.

*Atelier MJC (1989)* : montage d'un club mathématique sur une MJC voisine, à contrecourant de ce qui se fait alors vers les jeunes de banlieue. Ce partenariat se développera à tout un ensemble d'activités autour des sciences jusqu'à une séparation douloureuse en novembre 2006.

*Initiatives en matière de popularisation des math* : les maths sont très impopulaires et c'est en réaction qu'on voit fleurir : le Colloque « Mathématiques à venir » en 1987, la naissance du Kangourou des mathématiques, la création des revues Tangente et Quadrature, la création de petits

journaux mathématiques. Démarrage de MATH.en.JEANS.

*Participation au Congrès Math Junior (SMF, APMEP) : juillet 1992 à la Cité des Sciences et de l'Industrie dans le cadre d'un congrès des mathématiciens européens. Présentation d'une exposition et d'animations sur les fractales après un travail d'un an. Rencontre de nombreux mathématiciens, très ouverts, et de MATH.en.JEANS. Impulsion déterminante pour toute la suite. C'est pourtant l'année où le lycée passe en zone sensible (passage accéléré par une explosion).*

*Palais de la Découverte (1992) : lors d'une conférence sur les fractales au palais de la découverte, rencontre avec Jean Brette (responsable de la section maths) qui nous aidera toujours par la suite de ses conseils. Nous continuons à travailler avec le palais de la Découverte tant sur les projets de maths que sur les rencontres CNRS Ile-de-France, par exemple où il sera présent sur trois stands.*

*Premier Congrès avec MATH.en.JEANS, à Polytechnique (1993) : C'est MATH.en.JEANS qui nous propose de participer, et depuis nous le faisons tous les ans. Très bonne valorisation du travail des élèves, immersion dans la culture et le milieu mathématique, contacts avec des collègues passionnés.*

*Club CNRS Sciences et Citoyens (1995): Grâce à une Université d'été de MATH.en.JEANS nous entrons en contact avec le CNRS qui cherche à créer des clubs CNRS Sciences et Citoyens à l'initiative du sociologue Edgar Morin qui veut développer une « démocratie cognitive ». Avec un collègue de philo, nous montons un club avec un comité scientifique de chercheurs prestigieux. Ce club n'a plus cessé ses activités ; il réunit des élèves et anciens élèves du lycée, en même temps que des jeunes de Drancy : plus de deux cent jeunes sur l'agglomération, chacun en général pour plusieurs années. Une centaine de chercheurs sont venus à notre rencontre.*

*Travail avec Paris 13 – Maths pour Tous – Science en Fête -Club Découverte Chaufferie : Un certain nombre d'activités convergent sur l'Université Paris 13 où est créé un « Club Découverte La Chaufferie », nommé ainsi à cause de la première vocation du bâtiment. J. F. Méla comme président de l'Université puis chargé de mission, donne une impulsion importante aux partenariats avec l'ENS Cachan pour des projets tels que « La main à la pâte », et les étudiants de cette école sont encouragés à venir enseigner en Seine Saint-Denis. Un nombre significatif répondra à l'appel dans le cadre de la création de classes de BTS et de projets de classes prépas, et je constate qu'une proportion assez forte en est toujours là.*

*L'Année Mondiale des Mathématiques et l'Année Mondiale de la Physique (2000, 2005): A cinq ans d'intervalles, ces deux « années » vont être l'occasion de donner une direction intéressante et plus d'écho aux initiatives de culture scientifique. Il est regrettable que ces événements n'aient pas impliqué l'Education nationale à la même échelle que les coupes du Monde de Football de 98 et de Rugby de 2007. Pour l'année de la physique, les « Bars des Sciences franciliens » se manifestent avec force et de solides liens se créent dans les deux sens : aide au montage de projets, contacts avec certains chercheurs, participation occasionnelle de ma part à des débats sur les mathématiques.*

*Animath Universités d'été : Animath est une association qui a vocation à être en quelque sorte la « Maison commune » de tout ce qui se fait en matière de popularisation des maths. Aux côtés de la plupart des associations actives dans ce domaine, on trouve représentés dans son Conseil la SMF, la SMAI, l'Inspection Générale et l'APMEP. Animath a eu dès le départ des activités qui lui sont propres comme l'entraînement de l'équipe « France » pour les Olympiades Internationales de Mathématiques, l'organisation de « Promenades mathématiques », l'encouragement aux clubs de mathématiques. Elle a organisé des Universités d'été autour des thèmes des clubs mathématiques et des mathématiques vivantes dans l'enseignement. Des nombreux contacts intéressants noués là m'ont permis de monter avec farouk Boucekkine (responsable à l'Epoque du site « Culture Maths ») un*

*Tutorat avec l'ENS Ulm (2005) : Ce tutorat est co-animé par Animath et l'Association Science Ouverte, Une demi-douzaine d'établissements de banlieue est concernée pour une trentaine d'élèves. Les enseignants sont invités à participer aux séances d'exercices stimulants proposés aux élèves. Ces derniers se voient proposer d'autres activités comme celles qui suivent :*

*Stages et Ateliers d'été (en développement)*: Il s'agit de stages organisés dans un labo, ou avec des chercheurs. Je propose ce type d'activité depuis 2002, mais grâce à Animath puis Paris Montagne, il a pris une ampleur et un intérêt considérable, touchant dès l'an passé plus de 120 lycéens.

*Paris-Montagne et Science Ac'*: l'association « Paris-Montagne » à l'initiative de chercheurs et d'élèves de Normale Sup organise depuis 2006 un festival scientifique pour les jeunes sur la Montagne Saint-Geneviève (d'où le nom) dans les locaux de la rue d'Ulm. Et, pour une vingtaine de lycéens une « Science Académie » avec internat pendant une dizaine de jours dans les mêmes locaux : activités scientifiques, visites de labos, rencontres de chercheurs et d'académiciens, conférences-débat. Puis des stages sont organisés pour les vacances de février (cinq journées sur un thème avec une variété de chercheurs et de manips) et de Pâques (une quarantaine de stages en labo). Le partenariat avec Paris Montagne permet d'enrichir notre apport aux jeunes que nous touchons, et d'aider d'autres jeunes à monter des activités par eux-mêmes.

Autour et au sein de Paris-Montagne, on trouve un réseau d'étudiants et d'adultes qui suivent à l'ENS les cours de Richard-Emmanuel Eastes sur la médiation et la communication scientifiques. Cela constitue pour les activités que nous menons en banlieue un vivier particulièrement intéressant. Nous devons ainsi à Paris-Montagne la venue d'animateurs très motivés et qualifiés.

*Rencontres CNRS Ile-de-France*: Ces Rencontres tous les deux ans depuis 2004 à l'initiative de la MJC Daniel André, puis de l'Association Science Ouverte, sont l'occasion de tenir des débats avec des scientifiques, de présenter des stands d'animation de partenaires, des stands d'ateliers scientifiques d'établissements scolaires. Elles sont l'une des occasions où l'ensemble des partenaires évoqués ci-dessus sont amenés à travailler ensemble dans une dynamique qui continue à s'affirmer. En plus de ceux déjà cités, on peut noter l'implication importante de la ville de Drancy, et la participation des petits Débrouillards Ile-de-France, de l'ASTS, du Synchrotron Soleil, de l'Exploradome, d'associations comme 1,2,3 Sciences, les Atomes Crochus, Alamo, de 2AMAJ, et pour certaines éditions de l'IRCAM, de Planète Science Ile-de-France, de la Fondation 93, du CIRASTI, et de l'Education Nationale à divers niveaux (notamment le réseau d'Education Prioritaire de Drancy, le soutien de la DAAC Créteil)

Au total c'est tout un réseau de partenaires qui existe, enraciné en ce qui nous concerne dans une action au sein de l'Education Nationale qui, elle-même fait appel à des cadres structurels divers que je n'ai pas tous cités: clubs, ateliers scientifiques, Ecole ouverte, tutorat, soutiens scolaires, activités et projets de classe, TPE. L'insertion de ces cadres péri-éducatifs au sein des établissements, leur articulation avec le cours standard de l'enseignement s'effectue pour l'instant de façon assez empirique au gré des opportunités résultant de circulaires diverses.

Beaucoup des associations partenaires sont représentées au sein de l'Association Science Ouverte, créée pour suppléer à la défaillance de la MJC qui n'a pas su suivre le développement de toutes les activités évoquées.

### **Autres partenariats**

*Science-Po 1*: le lycée Louise Michel où j'enseigne a été l'un des premiers à accueillir des options Science-po. L'effet en a été très positif, et nos élèves une fois reçus s'en tirent plutôt bien. Ce partenariat a été préparé de façon très soignée, des réunions avec les enseignants ont permis de bien en préciser les objectifs, ce qui fait que c'est quelque chose de parfaitement intégré dans l'esprit des enseignants et le fonctionnement du lycée.

*Tremplin* : nous avons accueilli au lycée en 2006-2007 l'association Tremplin à travers deux jeunes polytechniciens venus épauler des élèves de première et terminale scientifique. Si ces jeunes ont fait un travail évidemment très positif, on peut cependant regretter une certaine difficulté à collaborer réellement avec l'association elle-même, qui se situe d'une façon un peu trop extérieure, entend suppléer des carences supposées a priori et se crispe un peu sur un mode d'intervention plutôt que d'essayer de renforcer les dynamiques positives existantes dont elle est à la limite parfois de prendre ombrage.

*Science-Po 2* : Science-Po propose un projet de classe expérimentale dont il m'est difficile pour l'instant d'apprécier la portée étant donné qu'il commence tout juste au lycée. Il apparaît déjà qu'il draine des moyens importants et implique des projets de voyages lointains assez coûteux.

*Pourquoi Pas Moi* : ce projet correspond à une volonté d'ouverture sociale des Grandes Ecoles. Il vise à motiver les jeunes pour des études longues et à les y préparer en particulier sur le plan culturel et social grâce à un tutorat par des élèves de ces écoles. Je ne suis pas sûr que ce dispositif dont les présupposés peuvent sembler parfois unilatéraux ait atteint son état d'équilibre. Certaines Grandes Ecoles sont porteuses justement d'un modèle social très précis. S'il s'agissait seulement de le transplanter sur certains de nos élèves, le coup me semblerait raté. L'exemple des options « Science-po » montre cependant qu'une réelle ouverture est possible.

## **Difficultés**

*Recrutement* : il ne s'agit pas ici d'une difficulté relevant de la dynamique propre des partenariats, mais plutôt de leur objet : il n'est pas si facile de développer un courant d'intérêt fort et durable pour les sciences dans les quartiers défavorisés où l'essentiel du travail évoqué a été réalisé. Aux difficultés scolaires qui peuvent décourager certains jeunes pourtant intéressés s'ajoute l'environnement culturel et les préjugés défavorables : « ce n'est pas pour nous » .. « ça n'apporte rien en termes de points alors à quoi bon ?

Malgré tout, l'intérêt spontané des jeunes rend la chose possible, mais au prix d'une volonté plutôt tenace. C'est aussi ce qui en fait le prix et l'importance. Cela signifie que les initiatives qui dans ces lieux vont dans le même sens doivent s'encourager et se développer avec une certaine cohérence, ne pas chercher à attirer un même public dans des directions différentes, rendre très visibles et clairs des objectifs communs. Dans la période actuelle où, comme je l'ai dit, les projets fleurissent en provenance souvent de l'extérieur, il y a un risque de déperdition d'énergie à ne pas le faire.

*Incompréhensions* : comme ils font intervenir des acteurs différents, les partenariats suscitent forcément des incompréhensions. Les places des chercheurs, des enseignants, des médiateurs et des animateurs, des décideurs et des administratifs face aux jeunes ne sont pas identiques, les objectifs recherchés peuvent être complémentaires sans coïncider totalement. Par exemple l'objectif fondamental de l'enseignant relève de l'éducation, ceux des intervenants extérieurs peuvent être liés à une volonté d'ouvrir leur recrutement sans perdre leur spécificité (Grandes écoles), à une certaine vision pédagogique liée à un mode de compréhension de ce qu'est la « réussite ». En général, soit ça fonctionne, et alors il est assez facile de travailler ensemble, soit ça ne fonctionne pas, et on le sent assez vite.

*Financements et bureaucraties* : le financement des actions demande beaucoup de temps. Il y a des dossiers à remplir et, malgré une volonté de simplifier les choses, elles se compliquent plutôt. Par exemple il a été créé il y a quelques années un « dossier unique de demande de subvention » qui fait quand même une petite vingtaine de pages. Il était censé remplacer tous les

autres dossiers de demande. En fait, bien des fois, il est venu se rajouter à ce qui existait déjà. Les dossiers doivent être déposés en temps et en heure, et dans certains cas le cachet de la poste fait office de guillotine. Le prétexte en est que cette année, le subventionneur, conscient des plaintes qu'il a reçues, désire donner les fonds alloués aux actions moins tard dans l'année. Mais bon nombre de subventions n'arrivent qu'en fin d'année, voire au début de l'année suivante, et certaines ne sont même versées qu'en fin de course sur la base d'un rapport qualitatif, quantitatif et financier. Quelques mois après le dépôt des dossiers, on apprend le résultat, parfois avec le montant alloué, mais pas toujours. On nous demande alors telle ou telle pièce supplémentaire, et au moment du paiement une modification du budget pour qu'il colle avec la subvention allouée.

Comme la plupart du temps il n'y a pas de service en capacité d'assurer un réel contrôle de ce qui se fait, on demande toujours des critères d'évaluation, exercice très formel en termes d'action éducative.

Des réunions générales ont lieu, souvent quand il s'agit de donner de la visibilité à une nouvelle politique ou à un nouveau dispositif. Elles ont l'avantage appréciable de permettre de se faire connaître, de favoriser les prises de contact avec des connaissances nouvelles ou anciennes, mais elles prennent elles aussi beaucoup de temps. Les journées de valorisation, à condition de ne pas faire double emploi avec d'autres manifestations, rendant plus difficile la mobilisation des jeunes, sont toujours intéressantes.

*Des partenariats qui n'en sont pas* : certains partenaires sont davantage des fournisseurs de service. Il n'y a à mon sens pas de véritable partenariat sans échange pédagogique et travail sur la durée. Je ne souhaite pas donner ici trop d'exemples négatifs ; dans ce domaine il faut d'ailleurs faire la différence entre la petite association qui a une idée et qui cherche à toute force à l'appliquer, ce qui n'est pas toujours facile et peut déboucher sur quelque rigidité, et des organismes ou institutions puissants ou puissantes qui arrivent avec de gros moyens. L'importance même de ces moyens situe leur degré d'intervention à un niveau où ils n'ont pas la vision directe du terrain mais seulement des retours via des services ou rapports.

*Des logiques parfois étrangères* : j'ai indiqué brièvement au début de ce texte la variété des logiques et motivations qui entrent en jeu dans les initiatives ici évoquées. Ces logiques peuvent et doivent dans la plupart des cas se rencontrer mais cela nécessite une ouverture réciproque, et aussi une réflexion et une intervention à un niveau plus global impliquant nécessairement l'Etat.

La politique de la ville, les services de l'Etat, qui sont des partenaires naturels de nos initiatives nous ont toujours soutenus, de façon plus ou moins claire et ferme ; pourtant les politiques définies ont beaucoup varié et continuent à le faire, et c'est aux associations et acteurs de moduler les discours en conséquence quand souvent l'action est la même.

*Quelle place ?* L'une des raisons qui font que la place des partenariats au sein de l'Education nationale n'est pas toujours claire, c'est que celle des activités péri-éducatives n'y est pas claire non plus. Or la plupart de ces partenariats ont lieu dans un cadre péri-éducatif. D'autre part, certains de ces partenariats sont porteurs de projets pédagogiques précis : c'est le cas par exemple de MATH.en.JEANS qui souhaite faire entrer une part de vraie recherche dans l'enseignement. Presqu'à l'opposé, les projets en provenance des grandes écoles peuvent avoir (mais pas toujours) comme modèle pédagogique celui qui fonde leur recrutement.

On sait quels débats parfois féroces traversent les milieux enseignants sur ces questions. La relative liberté qui permet de faire autre chose « à côté » pour suppléer à une défaillance supposée et parfois réelle permet sans doute à certains d'entre nous de mieux vivre une certaine frustration mais ne permet certainement pas une véritable expérimentation ni une véritable évaluation. Ces dernières à mon sens ne peuvent être l'affaire de seuls rapports ou réunions mais demandent la constitution d'équipes qui dirigent des expériences multiples en étant liées au terrain et en position d'évaluer les résultats sans être en même temps demandeuses de moyens pour ces mêmes expériences.

## **Quelques partenariats particulièrement fructueux (et pourquoi) :**

*MATH.en.JEANS* : le projet MATH.en.JEANS est un projet qui marche très fort sur le terrain et se développe en dépit du petit nombre de bénévoles qui l'animent de façon très artisanale parce qu'il met réellement en présence, avec des prérogatives et règles claires, des chercheurs et des enseignants qui apportent chacun ce qu'ils peuvent apporter. Il s'agit d'une véritable ouverture réciproque, et de ce fait en quelque sorte d'une œuvre pionnière.

*Paris Montagne* a su dépasser dès le départ le handicap lié au fait de démarrer d'une école particulièrement élitiste pour s'adresser aux jeunes de banlieue d'une façon qui les respecte pleinement et les met en situation de travailler et réfléchir sur leur avenir. Il s'agit d'une action généreuse au meilleur sens du terme, dont il faut souhaiter qu'elle se poursuive et que les jeunes qui en ont bénéficié puissent s'y investir à leur tour.

*Le CNRS* bénéficie d'une cellule pour les actions jeunes qui intervient directement dans leur direction grâce aux Rencontres nationales CNRS de Poitiers, et qui a favorisé des actions similaires dans diverses régions. Cette cellule ne se contente pas de proposer son packaging tout fait, mais est force de proposition pour stimuler ce qui se fait au niveau local. Un noyau de chercheurs impliqués directement dans les rencontres avec les jeunes s'est constitué progressivement, et il faut souhaiter qu'en dépit de l'effacement progressif du fait de son grand âge d'Edgar Morin et du décès prématuré de son successeur Michel Crozon, ce projet brillant et indispensable à notre société se poursuive et de développe encore plus.

## **Apports**

Il peut sembler paradoxal de poser la question de ce qu'apportent les partenariats, tant il est évident que les activités évoquées dans les lignes qui précèdent n'auraient jamais vécu sans eux. Mais pourquoi ?

*L'enrichissement considérable des contenus* : Le prof isolé dans sa classe ou dans son lycée, en prise avec les difficultés d'apprentissage de ses élèves risque de perdre le contact avec sa matière et, de toute façon, n'en a qu'une connaissance limitée et pas forcément mise à jour. L'enrichissement apporté par les contacts avec des milieux en prise directe avec le développement des connaissances et des pratiques dans son domaine, ou ayant un point de vue extérieur sont un enrichissement ; cet enrichissement est particulièrement bienvenu dans des zones où la culture scientifique est peu présente. Il peut être considérable, et c'est une source de joie pour l'enseignant.

A ce propos, ce n'est pas pareil de faire intervenir un chercheur ou une personne ayant une riche expérience professionnelle et culturelle auprès d'élèves, et un jeune élève d'une Grande Ecole à peine plus âgé qu'eux. Il y faut un projet pédagogique précis faute de quoi cela revient à le proposer implicitement comme modèle. Dans le premier cas on ouvre, dans le second, on ferme. Et on conforte simplement pour l'un le sentiment de faire partie de l'élite –ce qui peut lui faire faire bien des erreurs plus tard-, pour l'autre celui qu'il faut se couler dans un modèle social unique pour réussir, ce qui se discute ...

Je pense que les élèves de Grande Ecole peuvent apporter beaucoup à nos élèves dans leur domaine d'excellence, et que –sans faire de grands discours sur la « richesse culturelle » des uns et des autres- nos élèves peuvent leur apporter également dans des domaines liés à leur expérience propre, pas toujours facile, en les sortant d'un certain cocon. Et si nos élèves n'ont rien à leur apporter, alors à quoi servirait-il d'ouvrir socialement les Grandes Ecoles ?

*La création de réseaux qui se renforcent spontanément au bout d'un moment* : C'est une constatation empirique : ces partenariats ont créé un réseau qui s'est densifié au fil des ans même s'il est insuffisant au regard des enjeux. Chacun y trouve un encouragement et un appui direct pour sa propre action. Et l'ensemble est beaucoup plus efficace. Pour un même jeune intéressé par tel ou tel sujet, par tel ou tel projet de carrière, il devient beaucoup plus facile de le mettre directement en contact avec des personnes susceptibles de l'épauler ou de lui offrir un cadre où il pourra développer ses potentialités. On recrée finalement un environnement culturel beaucoup plus favorable à l'épanouissement de nos jeunes. C'est un réseau qui ouvre une vraie porte sur l'avenir.

## **Conclusion :**

### **Suffirait-il de peu de choses ?...**

Quand on voit ce qui a pu se faire avec peu de forces mais au prix de volontés tenaces, et les moyens susceptibles d'être mobilisés aujourd'hui, on se dit qu'il suffirait de peu de choses pour en modifier pas mal : Pour préparer nos élèves à être les citoyens d'un siècle complexe, pour créer chez eux motivation, intérêt et mobilisation pour des études scientifiques, pour les faire participer à des activités valorisantes et structurantes, contrecarrer l'enfermement culturel des banlieues (et de certains scientifiques), pour ouvrir plus qu'une fenêtre, une porte, beaucoup de bonnes volontés existent. Il faut les mettre en position de se rencontrer et renforcer réellement au delà des motivations diverses qui les animent pour apporter vie, éducation, ouverture à nos élèves.

L'une des conditions pour cela est la détermination d'objectifs clairs, la formation d'équipes chargées comme je l'ai dit de diriger et évaluer ces activités.

Une autre est la mobilisation des enseignants. Or elle n'est possible que si leur expérience pédagogique est prise en compte, valorisée, et portée plus loin par les partenariats. Ce qui implique qu'ils soient partie prenante des projets (c'est le cas par exemple pour Science-Po, pour le tutorat Animath ...) et non simple puissance accueillante ou fournisseurs d'élèves. Cela veut dire aussi qu'il ne faut pas considérer les enseignants comme une masse compacte incapable de bouger mais comme la force principale sur laquelle il faut s'appuyer pour faire avancer les choses.

Il faut que les partenariats apportent réellement quelque chose, et que l'on sache quoi. Le rapport à l'ensemble du projet éducatif doit être suffisamment clair pour que l'élève soucieux de ses études n'ait l'impression de perdre son temps ni dans les activités proposées en partenariat, ni dans le reste de son travail scolaire. Ce qui peut sans doute se résoudre à peu près localement mais, au plan national supposerait qu'on sorte par le haut des formes assez manichéistes du débat entre partisans de l'enseignement de papa et « innovateurs ».

Le mouvement se prouve en marchant ; alors ...